

LE THÉÂTRE DES QUESTIONS, UNE UTOPIE-THÉÂTRE

Jacques Rebotier

Poète, compositeur, metteur en scène, performer, Jacques Rebotier est un *hétérodocte*. Il est le créateur de nombreux spectacles, les derniers (Chaillot, TGP Saint-Denis, Nanterre-Amandiers) à partir de sa vraie-fausse encyclopédie, *Description de l'homme* (éditions Verticales). En 1997, il lance, avec la compagnie voQue, le « théâtre des questions » et livre ici quelques échos de cette expérience inédite et multiforme, toujours en cours.

1997-2011, et plus si affinités... ? *Le Théâtre des questions* est sans doute né d'un désir de sortir des cadres du spectacle traditionnel, pensé pour un lieu donné — la salle de théâtre —, une période donnée — le temps de son « exploitation » —, un public donné — les spectateurs du théâtre. Je sortais d'un enchaînement de créations, une par an, comme il se doit, inauguré par une pièce au titre inducteur, *Réponse à la question précédente*¹, dont l'Acte I, scène 7, était une litanie de questions à son cerveau, conclues par : « Je vis un jour, il y a longtemps, un vieux rabbin courant en tous sens dans les rues de Prague avec un air dément, et criant : « J'ai des réponses ! J'ai des réponses ! Qui a des questions ? »

Je rêvais maintenant de quelque chose en mouvement, un *perpetuum mobile*, de partout et de nulle part, quelque chose comme un spectacle qui n'aurait jamais commencé et qui ne finirait jamais, *work in progress* collectif, décentralisé, interactif, transversal, participatif, rhizomique, proliférant, expansif, intertextuel, inachevable et inachevé, et qui appartiendrait à tout le monde, c'est-à-dire à personne. Personne, qui est, comme chacun sait, le personnage principal du théâtre.

Du théâtre impossible² en quelque sorte, dans tous les sens du terme, un quelque chose à faire craquer les

coutures, à commencer par celles de notre compagnie, voQue. Avec l'idée que chacun de nous pourrait y mener un projet qui lui serait propre, puis que le navire voguerait à sa guise. Pour ma part, écrivant souvent des textes sur le mode interrogatif, j'étais très excité par la cueillette infinie de questions pour leur beauté propre, et j'avais envie de les injecter dans des performances de toutes sortes — ce que j'ai souvent fait —, puis d'en échafauder un spectacle multiforme et multimédia — ce que je n'ai pas fait (encore). Avec l'espoir secret d'être submergé — ce qui s'est bien sûr produit.

Notre outil premier était la collecte de questions auprès des gens, partout et en toutes langues, en direct ou en différé, mais aussi dans les rues, sur les murs, dans le répertoire infini des littératures, par tous moyens, de terrain, porte-à-porte, téléphoniques, postaux, interventions artistiques, sculptures-boîtes à lettres... et Internet qui, en 1998, surgissait. Pratiquement personne n'avait de site en ces temps reculés ; celui de l'éditeur de théâtre *Les Solitaires intempestifs* venait de créer le sien et il proposa aussitôt de créer le sien et il proposa aussitôt de nous héberger. Nous ouvririons autant de chapitres qu'il en faudrait, à charge pour chacun de lancer sa bouteille à l'horizon de son choix, et revienne qui pourra !

Le questionnement est l'acte premier de la philosophie ; il est aussi pour moi le fondement de la démocratie. Rien de possible en matière poétique, comme en matière politique, sans regard vierge sur les choses, et sans les remises en cause qu'il entraîne !

Bien des pages ont ainsi été ouvertes, on voudrait dire découvertes, depuis les questions lancées aux galets et aux mouettes d'une baignoire sur la grève de Fécamp le 29 avril 1997 ; comme cette *Ambassade des questions*, inaugurée de nuit dans un quartier de Tunis avec le théâtre de l'Étoile du nord ; cet atelier dans une classe de Stains (93) où les élèves ont élaboré leur règlement intérieur, entièrement sous forme de questions ; le quadrillage en règle du campus de Nanterre et les fouilles effectués par les étudiants pour y déterrer les questions que l'Université y avait certainement enterrées ; la collecte par bateau de questions pendantes déposées sur le rio Marón, affluent de l'Amazone (*Teatrito del ombre*) ; les faux-timbres de Bertrand Couderc affranchissant en points d'interrogation nos courriers administratifs ; la création du gouvernement provisoire de l'état de la question, siégeant à Bagnolet ; le bonhomme-écritoire-boîte-à-lettres de Virginie Rochetti à Avignon, vite détourné par les spectateurs en cahier de doléances du festival, les *interrogative-sculptures* de Tom



Lopez en Caroline du Nord ; les questions graphiques et graffitées conduites par Malte Martin dans la ville de Chaumont ; le lâcher de ballons-questions dans le ciel de Saint-Nazaire... Actions coup de poing, ou au contraire creusant un territoire sur plusieurs années, le concept était évidemment de nature à intéresser bien des collectivités locales. Elles ne s'en sont pas privées. Avec souvent cette triple détente, apte à nourrir la démocratie en

action : 1) appel général à questions ; 2) collecte, dépouillement, analyse, affichage, restitution... des « états de la question » ; 3) une « réponse à côté », rebond artistique sous forme de performance, lecture-concert, spectacle. Elle vient souvent boucler, façon situationniste, ou dada, la proposition initiale : lutter contre le DMI (Déficit Mondial Interrogatif) et contribuer à renverser la tendance lourde et massificatrice aux Réponses toutes faites !

Le mieux, pour se faire une idée de cette utopie atypique est de reproduire ici quelques-uns des documents qui l'ont permis et nous ont accompagnés. D'autres seront mis sur une page dédiée du site de voQue, rebotier.net, et notamment la chronique de la quelque centaine d'actions menées à ce jour dans ce drôle de voyage.

Mon souhait initial était de rassembler cette mer questionnante en un spectacle tous azimuts mais de silence, actions muettes, ou grommelées, théâtre d'animaux et d'objets, théâtre d'installation et de mouvement, théâtre jonglé, théâtre dansé, empire des singes et des signes, sons, images. À suivre.

Non ?

Jacques Rebotier

Écrivain, compositeur, metteur en scène

Pour en savoir plus sur le Théâtre des questions :
<http://theatredesquestions.blogspot.com/>

Oui !

Il y a dans le monde trop de réponses et pas assez de questions !
Luttons ensemble contre le D.M.I. (Déficit Mondial Interrogatif) !

Posons des questions
(avec la certitude absolue de ne pas avoir de réponses) !

OSEZ (ici) UNE QUESTION !
POSEZ (ici) UNE QUESTION !
DEPOSEZ (ici) UNE QUESTION !

Le Théâtre des questions, une utopie-théâtre

NOTES

1- Éditions *Les Solitaires intempestifs*, Besançon, 2002

2- Cf. Jacques Rebotier, *Sept théâtres impossibles*, Marseille, Éd. Harpo &, 2001

Le théâtre des questions est politique. Il agit instantanément. Il est contre, et sans indication.

Le théâtre des questions est poétique. Il ne veut pas dire ce qu'il fait. Il ne sait pas ce qu'il dit, et ne le fait pas dire.

Le théâtre des questions est prophétique. Bientôt les questions n'envahiront-elles pas le monde ? Ne traqueront-elles, pas dans leurs dernières tranchées, réponses et répondeurs ? Ne prendront-elles pas demain le pouvoir absolu relatif ? Si.

Le théâtre des questions c'est la guerre. Le 20 mars 1999 a été lâché dans les rues de Saint-Nazaire un commando de justes, afin de remplacer tous les répondeurs de la ville par des questionneurs. Nous sommes prêts à tout. Tout est prêt. Pourquoi les répondeurs ne répondent-ils jamais ? Les imposteurs seront démasqués et renvoyés à leur poste.

Le théâtre des questions ne recule jamais.

Le théâtre des questions est personnellement collectif. C'est l'affaire de un et de tous et de tous en un, ne sommes-nous pas plusieurs en nous-mêmes, vous êtes plusieurs en vous-mêmes, ils sont plusieurs eux-mêmes, vive Un.

Le théâtre des questions sera intraitable. Et non traité.

Le théâtre des questions est inusable. Et inusité.

Le théâtre des questions procède par sinuosités. Il avance dans les esprits en rampant et en insinuant. Il crache sur ce qui est droit et le rend courbe.

Le théâtre des questions est irresponsable. Parce qu'il n'est vraiment pas responsable d'imposer au monde autant de réponses et de poser aussi peu de questions. Proposition : renversons.

Le théâtre des questions se constitue à la seconde en République des questions, avec ses écoles, ses règlements, ses villes, ses jardins, ses cordonniers, ses routes, ses bombes, son gouvernement, ses archives, ses vêtements, ses dérèglements, sa police, ses enquêtes, ses questeurs parfaits, son inquisition, son théâtre, sa religion stupide, ses cimetières, ses prisons, ses chansons. Participez à son élaboration en devenant dès maintenant ministre de je sais pas quoi !

Le théâtre des questions est renversable renversant. Renversons la funeste tendance au beaucoup trop de questions et au bien pas assez de questions. Osons des questions ! Posons des questions ! Proposons aussi l'inverse des questions !

Le théâtre des questions appelle de ses vœux la constitution qui fera de lui l'état de la question, avec ses lois rien qu'en questions. *Ho - ho !*

Le théâtre des questions est irresponsable. Il ne répond à rien il ne répond rien il n'entend pas ce qu'on lui dit. Il coule, comme sable.

Le théâtre des questions ne regrette rien. Il mord, il croque dans la mort, et il remord.

Le théâtre des questions est irresponsable. Il pense et ment comme une éponge.

Le théâtre des questions est tendancieux, **Le théâtre des questions** est tendance, **Le théâtre** est furieux.

Le théâtre des questions est irresponsable. Il marche à côté des ponts. Il bombarde les impôts.

Le théâtre des questions est irrévérent. Irréversible. Irrédentible.

Le théâtre des questions est irresponsable. Il est sourd à tout ce qui est déjà lui.

Le théâtre des questions est irrespirable.

Le théâtre des questions est impensable. L'impeccable impensé, l'insensé.

Le théâtre des questions est impossible !, voir *Théâtre impossible* n°5 à 8.

Le théâtre des questions est utopique. Utopique, uchronique, ce qui s'entend sans lieu ni date, sans espace, et sans temps.

Le théâtre des questions est inépuisable, léger, épuisant. Il se pose là et ne se retient pas.

Le théâtre des questions est manifeste. Le monde l'attendait, on n'attendait que lui. Sa manifestation était infiniment prévisible. Il restera invisible jusqu'en 2212.

Le théâtre des questions est subversif et muet. Il sait se taire dans la confusion des contraires. Il sait se faire porteur de la parole du faible. Il est sourd à tout ce qui n'est pas l'inverse. Dites « l'inverse ». – L'inverse.

Le théâtre des questions est poétique immobile. Poésie-poésie : ne rien faire.

Le théâtre des questions est notre « moteur à éternelle essence », Ronsard. Il est stabilité parfaite car mouvement continu. Il se perpétue. Il me tue.

Le théâtre des questions est une bicyclette.

Le théâtre des questions est la réponse absolue.

Le théâtre des questions est la réponse absolue au pléonasme redondant. Il est tautologiquement contradictoire. Il est.

Il est le paradoxologue transparent. Il est absolument vivant. Il hait ce qui n'est pas vivant, ou mort. Il est fort.

Le théâtre des questions est l'hermaphrodite androgyne. Il se multiplie par tout ce qui n'est pas lui.

Le théâtre des questions endort les éveillés et éveille les endormis. Et il laisse les entre-deux comme ils sont.

Le théâtre des questions engrosse tout ce qui passe à sa portée. N'admettez pas les contre-incitations ! Méfiez-vous des conceptions ! Tombez pas entre ses pieds !

Le théâtre des questions est en question perpétuelle. Il quête, il enquête sans cesse ni relâche. Il est assez bête.

Le théâtre des questions est en question. On peut douter de sa santé. Non ?

Le théâtre des questions est pathétiquement sourd. Son inutilité est flagrante.

Le théâtre des questions est autonettoyant, autodécapant, autodestroyeur, autodéflagrant. Il s'élimine lui-même avec sauvagerie toutes les 37 secondes.

1, 2, 3

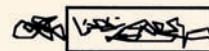
Le théâtre des questions est la réponse absolue.

Le théâtre des questions est la non-réponse absolue.

Le théâtre des questions est l'irréponse absolue.

Le théâtre des questions prend la parole qu'on lui passe et ne la rend jamais. Ne commencez surtout pas avec lui ! Ne lui lancez pas le premier mot ! Fuyons !

35, 36 !



.....
Pour des raisons évidentes de sécurité, nous vous demandons d'évacuer immédiatement vos cerveaux et d'aller à Bordeaux.

Le présent avis sera placardé sur tous les murs de toutes les villes à partir de demain. Il est permis de l'arracher.